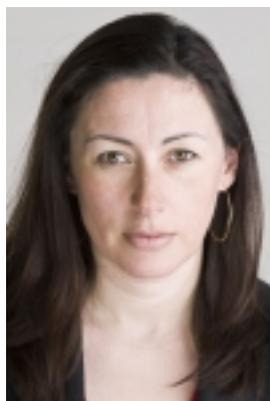




Publié le 26 avril 2011 à 07:00 dans [Politique](#)

[» Télécharger le son](#)



Nicole Lamon

Des hommes de sa trempe, il en passe un chaque dix ans. Tout le monde le voit, forcément, il dépasse de la tête et des épaules. Mais du coup il fait de l'ombre. Aux manoeuvriers, aux besogneux, aux cultivateurs de prés carrés, aux gardiens du sérail partisan. Bref, à la plupart de ses collègues politiques, y compris à l'intérieur de son propre parti.

Aussi à l'aise dans le costume de procureur que dans celui de chef des finances et de l'économie tessinoises, aussi pertinent dans le rôle d'enquêteur pour le Conseil de l'Europe que dans celui de sénateur, perfectionniste de la langue dans les trois idiomes nationaux, Dick Marty est l'un de ces rares hommes « à part » dans le paysage bernois.

Que l'Assemblée fédérale – au moment d'élire les membres du gouvernement – se

permette de passer à côté d'une telle personnalité est symptomatique. Symptomatique de la méfiance qu'inspire dans les travées du Parlement le cocktail peu commun d'une intelligence supérieure ajoutée à une indépendance inconditionnelle.

En portant au pouvoir des personnalités de lobbies comme Hans-Rudolf Merz ou Johann Schneider-Ammann, au détriment de politiques largement au-dessus de la mêlée, comme Dick Marty ou plus récemment Karin Keller-Sutter, les libéraux-radicaux se sont fait les chantres d'une politique politicienne qui ne trouve plus son public.

On dira que les choix électoraux qui se font sous la Coupole ne doivent rien aux citoyens, que l'initiative de l'UDC pour l'élection du Conseil fédéral par le peuple est dangereuse, que l'occasion manquée du Parlement profitera à l'Assemblée interjurassienne, qu'importe...

Tant que les partis ne sauront pas mettre en valeur les faiseurs d'air frais, la maison politique sentira le renfermé.

**Nicole Lamon**